

Recettes des cultures. Dans les premières années de la période 1972-82, les recettes provenant des cultures formaient environ 39 % du total des recettes en espèces, alors que les recettes de l'élevage représentaient 57 % de ce total. Le reste se composait des recettes de la vente de produits forestiers et de produits de l'étable, des versements provinciaux au titre de la stabilisation du revenu, des paiements complémentaires pour le lait, des paiements d'appoint et des versements supplémentaires. En général, même si la différence n'était pas toujours forte en pourcentage, les recettes de l'élevage constituaient la majeure partie des recettes en espèces. Cependant, il n'y a pas eu d'écart en 1975 et 1981, années où la culture et l'élevage sont intervenus l'un comme l'autre pour 48 % du total des recettes. En 1975, l'augmentation des recettes provenant des cultures découlait surtout de la fermeté des prix du blé, et les recettes des producteurs de blé ont alors constitué 17 % de toutes les recettes en espèces. En 1981, le chiffre des mises en marché a atteint un record, malgré la faiblesse des prix. A la fin de la décennie, la culture figurait pour 45 % de l'ensemble des recettes en espèces, et les élevages pour 51 %.

Les recettes en espèces de la production culturale sont passées de \$2.2 milliards en 1972 à \$8.5 milliards en 1982. L'indice des prix obtenus par les agriculteurs indique que les prix des récoltes au départ de la ferme ont progressé de 270 % au cours de la période de 1972-82. L'indice des prix des entrées dans l'agriculture fait apparaître une hausse de 330 % des fournitures indispensables à la production culturale. Même si les variations d'une année sur l'autre masquent les tendances à long terme, la production totale s'est généralement accrue par suite d'un rendement supérieur des cultures et d'une expansion des superficies ensemencées, surtout dans le cas des céréales. La perspective de prix intéressants, divers programmes gouvernementaux, les nouvelles possibilités du marché et l'expansion des zones traditionnelles de production culturale ont été des facteurs d'accroissement des superficies ensemencées. Dans le cas du maïs grain en particulier, la création de nouvelles variétés hybrides a donné lieu à une hausse de production dans les zones non traditionnellement culturales. L'indice de la production agricole révèle qu'entre 1972 et 1982 l'ensemble des cultures a progressé de 190 %.

Sur le plan national, le chiffre de la consommation de céréales par personne est généralement demeuré inchangé de 1972 à 1982. Bien que le volume de grains de l'Ouest utilisés pour l'alimentation du bétail ait été assez stable, celui du maïs grain s'est beaucoup accru. A peu près 80 % du maïs grain sont produits en Ontario, et la hausse de cette production a réduit la demande d'orge de l'Ouest et de maïs importé des États-Unis. Au cours de la campagne agricole de 1981-82, le Canada est devenu pour la première fois un exportateur net de maïs grain. Les données préliminaires des importations-exportations de 1982-83 indiquent toutefois que le Canada deviendra un importateur de maïs grain.

Par suite d'une demande intérieure constante mais assez restreinte de blé, les producteurs céréaliers des Prairies ont toujours misé sur les marchés extérieurs. Les exportations tendent à s'accroître en fonction de l'expansion même du marché mondial du blé. Dans le cas de la campagne agricole 1981-82, les exportations de blé et de produits du blé ont totalisé 18.4 millions de tonnes, en hausse sur la moyenne de 12.6 millions de tonnes exportées de 1972-73 à 1974-75. Même si les volumes d'exportations ont progressé au cours de la décennie, la part canadienne du marché mondial du blé a fléchi quelque peu, passant de 22.9 % en 1972-73 à 17.2 % en 1981-82.

Le volume de production de colza (canola) a varié, au cours de la période 1972-82, d'un minimum de 1.2 million de tonnes à un maximum de 3.5 millions. Ce sont les prix et la rotation des cultures qui ont déterminé le niveau annuel de cette production. Dans les premières années de la décennie 1970, les producteurs de colza ont manifestement opté pour des variétés à faible teneur en acide érucique destinées à la consommation humaine. A mesure que les variétés «canola» dominaient la production, la demande extérieure s'est intensifiée. Depuis 1978, le Japon en importe généralement plus de 1 million de tonnes par année. La consommation intérieure de canola a beaucoup augmenté, et l'industrie canadienne de broyage des graines oléagineuses traite annuellement à peu près 1 million de tonnes de cette variété de colza. L'huile de canola a conquis plus de la moitié du marché canadien de vente au détail des huiles végétales, et les fabricants de margarine, de graisses végétales et d'huiles de table utilisent de plus en plus l'huile de canola comme ingrédient.

Recettes de l'élevage. Les recettes en espèces de ce secteur de l'agriculture ont augmenté, passant de \$3.1 milliards en 1972 à \$9.6 milliards en 1982. Pendant cette période, les prix du bétail au départ de la ferme se sont accrus de 250 %. De leur côté, les prix des facteurs de production des élevages ont subi une hausse de 230 %. En outre, l'indice de la production agricole a légèrement progressé (+ 110 %) au long de la décennie.

Sur le marché intérieur, la consommation apparente de viande rouge par personne a atteint le chiffre record de 81.6 kg en 1976, surtout par suite d'une consommation individuelle de bœuf qui a culminé à 51.4 kg. En 1982, la consommation apparente de viande rouge par personne a chuté à 72.0 kg et celle de bœuf à 40.4 kg, soit des niveaux comparables à ceux des dernières années 60 et du début des années 70. En 1980, la consommation apparente de porc par personne a atteint un niveau record de 31.3 kg, mais elle a baissé à 27.9 kg en 1982.

Le nombre de porcs dans les fermes du Canada a diminué au début des années 70 pour s'établir à un minimum de 5.5 millions le 1^{er} juillet 1975, mais il a ensuite remonté pour atteindre le chiffre record de 10.2 millions au 1^{er} octobre 1981. La majeure partie de cet accroissement s'est produite dans l'Est canadien. Entre 1976 et 1981, d'importantes